Pratiques

Linguistique, littérature, didactique

181-182 | 2019

Le récit en questions

Linguistique – récits – narratologie

Linguistics – Narratives – Narratology

Jean-Michel Adam

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/5632>

DOI : 10.4000/pratiques.5632

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Référence électronique

Jean-Michel Adam, « Linguistique – récits – narratologie », *Pratiques* [En ligne], 181-182 | 2019, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 29 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/5632> ; DOI : 10.4000/pratiques.5632

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2019.

© Tous droits réservés

Linguistique – récits – narratologie

Linguistics – Narratives – Narratology

Jean-Michel Adam

- ¹ Le titre parataxique de cet article soulève un certain nombre de questions et de problèmes. Les *récits*, objet que R. Barthes lui-même prenait soin de pluraliser, ne concernent-ils que la *narratologie* ou peuvent-ils intéresser l'un ou l'autre des domaines de la *linguistique* ? Si l'on considère que l'objet de la linguistique est la langue et que la phrase est sa limite maximale d'investigation, alors le récit n'est pas un objet linguistique (Adam, 2008a). Mais si la linguistique ne s'arrête pas à la phrase, alors le récit peut être l'objet de ce que, dans sa célèbre « Introduction à l'analyse structurale des récits », R. Barthes (2002a, p. 831) appelait une « linguistique du discours ». La narratologie limite ses investigations à la narrativité et aux différentes formes de mise en récit, alors que, pour la linguistique du discours, le récit n'est qu'une des formes possibles de textualité et la narration une des formes d'énonciation. D'où une attention accrue aux différents *genres de récits* propres à des pratiques discursives aussi différenciées que le discours publicitaire, religieux, politique, littéraire, la conversation ordinaire, le discours historique, etc.

Retour épistémologique sur les débats contemporains autour de la narratologie

- ² À la suite de J. Phelan (2005), R. Baroni (2016) semble renouer avec la prétention de la narratologie au « rôle de “science-pilote” dans les études littéraires » dont parlait G. Genette (1983, p. 7) dans *Nouveau discours du récit*. Souhaiter l'institutionnalisation de la narratologie au sein des départements de littérature remet en cause la nature profondément interdisciplinaire et transmédiatique des études du récit¹. Il ne faut pas oublier que le succès de la narratologie de G. Genette est le fruit d'un malentendu. La première phrase de la section « Discours du récit » de *Figures III* est pourtant claire : « L'objet spécifique de cette étude est le récit dans *À la recherche du temps perdu* » (Genette, 1972, p. 67).

- 3 Celles et ceux qui nous vendent la « narratologie postclassique » comme seul horizon, présentent les « narratologies nouvelles » comme interdisciplinaires, à la différence de la « narratologie classique ». C'est oublier un peu vite la collaboration très active, dans des publications communes, entre chercheurs de domaines aussi différents que les disciplines représentées par les auteurs réunis dans le numéro 8 de *Communications* : R. Barthes, A. J. Greimas, C. Bremond, U. Eco, J. Gritti, V. Morin, C. Metz, T. Todorov et G. Genette, ou, pour ne prendre qu'un autre exemple, dans *Sémiotique narrative et textuelle* (Rastier, 1973) : S. Alexandrescu, R. Barthes, C. Bremond, C. Chabrol, A. J. Greimas, P. Maranda, S. Schmidt et T. A. van Dijk. Issu du contexte intellectuel de l'École des hautes études et du Centre d'étude des communications de masse, le numéro 8 de *Communications* fondait la narratologie sur un socle interdisciplinaire et, sous l'autorité de R. Barthes du moins, accordait à la linguistique du discours une place beaucoup plus importante que la perspective structurale à laquelle on réduit généralement son apport théorique.
- 4 Depuis quelques années, les histoires de la narratologie sont biaisées par le parti pris de promouvoir une narratologie américaine dite « postclassique² » et/ou une « théorie poétique de la narration³ » présentée comme une alternative littéraire à l'approche discursive. S. Patron va jusqu'à considérer la « reconnaissance de la nature discursive du fait littéraire [...] comme un obstacle épistémologique, interdisant de poser le problème crucial d'une spécificité au moins hypothétique de la littérature » (Kuroda, 2018, p. 48). Prise de position insistante⁴ à laquelle on me permettra d'opposer le programme de recherche de T. Todorov dans « La notion de littérature⁵ ». Ce programme a guidé mes propres travaux⁶ sur les textes et le discours littéraires :

Il faut introduire ici une notion générique, par rapport à celle de littérature : c'est celle de *discours*. [...] Pourquoi est-elle nécessaire ? Parce que les règles de la langue, communes à tous les usagers, ne sont qu'une partie des règles qui régissent une production verbale concrète. La langue fixe, avec un degré de rigidité variable, les règles de combinaisons grammaticales à l'intérieur de la phrase, une phonologie, un sens commun des mots. Entre cet ensemble de règles communes à tous les énoncés et la caractérisation précise d'un énoncé particulier, il y a un abîme d'indétermination. Cet abîme est comblé, d'une part, par les règles propres à chaque discours : on n'écrit pas une lettre officielle de la même manière qu'une lettre intime ; et d'autre part par des contraintes nées du contexte d'énonciation : l'identité des deux locuteurs, le temps et le lieu de l'énonciation. Le discours se définit comme ce qui est au-delà de la langue mais en deçà de l'énonciation. (Todorov, 1975, p. 362.)

- 5 En dessinant le cadre d'une théorie des relations entre déterminations linguistiques de bas niveau et déterminations discursives, T. Todorov avançait un certain nombre de propositions que les divisions disciplinaires institutionnalisées ne permettent toujours pas de mettre en œuvre :

Chaque type de discours qualifié habituellement de littéraire a des « parents » non littéraires qui lui sont plus proches qu'un autre type de discours « littéraire ». [...] Ainsi l'opposition entre littérature et non littérature cède sa place à une typologie des discours. [...] À la place de la seule littérature apparaissent maintenant de nombreux types de discours qui méritent au même titre notre attention. Si le choix de notre objet de connaissance n'est pas dicté par de pures raisons idéologiques (qu'il faudrait alors expliciter), nous n'avons plus le droit de nous occuper des seules sous-espèces littéraires, même si notre lieu de travail s'appelle « département de littérature » (française, anglaise, ou russe). Un champ d'études cohérent, pour l'instant partagé impitoyablement entre sémanticiens et littéraires,

socio- et ethnolinguistes, philosophes du langage et psychologues, demande donc impérieusement à être reconnu. (*ibid.*, p. 363-364.)

- 6 En 1978, T. Todorov conclut très fermement par l'ajout d'une proposition relative en fin de dernière phrase : « où la poétique cédera sa place à la théorie du discours et à l'analyse de ses genres » (1978, p. 26). Il prolonge ainsi ce que disait R. Barthes (2002a, p. 832) au tout début de « L'analyse structurale des récits » : « Ce serait précisément l'une des tâches de la linguistique du discours que de fonder une typologie des discours ». Comme T. Todorov (1978, p. 23) le dit encore dans la reprise modifiée de son article : « Il n'y a aucune raison de limiter cette notion de genre à la seule littérature », car : « Les genres littéraires [...] ne sont rien d'autre qu'un [...] choix parmi les possibles du discours, rendu conventionnel par une société ». Il parle moins de genres que de « systèmes de genres » : « [...] le choix opéré par une société parmi toutes les codifications possibles du discours détermine ce qu'on appellera son *système de genres*. [...] Les genres du discours [...] tiennent tout autant de la matière linguistique que de l'idéologie historiquement circonscrite de la société » (*ibid.*, p. 23-24).
- 7 La notion de genres de discours acquiert alors toute son importance, comme système de normes qui croisent les règles de la langue. C'est ce qu'ont démontré les travaux de W. Labov. Dans le cadre d'une vaste étude sociolinguistique du *Black English Vernacular*, W. Labov et J. Waletzky (1967, repris dans Labov, 1972)⁷ ont mis en relation une langue (le *Black English* qu'il s'agissait de décrire et d'étudier) et un genre de récit très particulier, pratiqué dans un contexte socio-culturel donné : les récits d'événements personnels violents vécus et rapportés par des membres de bandes de jeunes afro-américains des ghettos. Cette étude et cette technique d'enquête ont permis de mettre en évidence une compétence linguistique inobservable hors de ce contexte socio-discursif. J'ai longuement étudié par ailleurs l'autre contexte générique de production orale spontanée décrit par W. Labov : les joutes d'insultes rituelles en « Ta mère... », qui posent d'intéressants problèmes de fictionnalité et de complexité syntaxique, tournant autour de constructions consécutive intensives (Adam, 1999, p. 157-173 ; 2011b ; 2013).
- 8 Le cœur de la critique de la narratologie classique réside dans une opposition construite entre un structuralisme qui serait fondé sur la vulgate du *Cours de linguistique générale* et une « poétique du discours » fondée, elle, sur les « nouveaux textes de F. de Saussure »⁸. Pour ce qui concerne la narratologie, cette simplification de l'histoire des idées ne résiste pas à une relecture du cadre épistémologique de l'« Introduction à l'analyse structurale des récits ».
- 9 J'effectue cette relecture à la lumière de ma propre histoire intellectuelle et de celle de l'aventure de *Pratiques*⁹, encouragé par des prises de position récentes comme celle de J. Baetens (2017, p. 241), qui déplore la tendance au bégaiement des sciences humaines et, tout particulièrement, de la narratologie : « Puisqu'on n'arrive pas à se mettre d'accord sur les acquis, on rouvre sans cesse les mêmes fronts, on se bat pour les mêmes vieilles lunes ». Il en tire deux observations qui sont au cœur de mon propos. D'abord le regret de l'oubli de ce qui s'est déjà fait dans la recherche :

Mais il arrive aussi que la reprise d'une question abandonnée soit plus qu'utile. Pour aller de l'avant, c'est souvent la seule manière. À cet égard, il me semble que le retour averti aux problèmes du récit, agités par la pensée structuraliste, aiderait sérieusement à renforcer le socle théorique dont la narratologie a grand besoin. (*ibid.*)
- 10 Par ailleurs, comme il le dit encore, les limites de la narratologie tiennent au fait que, réduite au rang de boîte à outils des études littéraires, elle « fait l'impasse sur l'ancrage

du fil narratif dans un écheveau textuel dont toute simplification équivaut à une destruction » (*ibid.*). Pour penser cet « écheveau textuel », il faut disposer d'une théorie du texte et d'outils d'analyse que la seule narratologie – même « postclassique » – ne saurait fournir.

Ancrage de la narratologie dans la linguistique du discours d'É. Benveniste

- 11 La « question abandonnée » par les narratologues est, selon moi, le fait que R. Barthes et T. Todorov s'appuient, dans les années 1970, sur la linguistique du discours dont É. Benveniste (1974, p. 43-66) dresse le programme dans « Sémiologie de la langue ». Paru dans le premier numéro de la revue *Semiotica* (1969), cet article prolonge les propositions de « La forme et le sens dans le langage » (communication donnée à Genève en 1966). Les notes préparatoires de l'article de *Semiotica*, les notes de la dernière leçon donnée le 1^{er} décembre au Collège de France (Benveniste, 2012)¹⁰ et les feuillets de travail sur la langue poétique de C. Baudelaire que C. Laplantine (Benveniste, 2011)¹¹ a rendus accessibles confirment l'importance du programme qu'É. Benveniste avait en tête. La narratologie de R. Barthes prend appui sur la « translinguistique des textes, des œuvres » de Benveniste (1974, p. 66) que la réflexion de T. Todorov rejoint à partir de la théorie de l'énonciation (c'est lui qui a commandé à É. Benveniste « L'appareil formel de l'énonciation », pour le numéro 17 de *Langages* (1970) qu'il dirigeait). La dernière partie de « Frontières du récit » de G. Genette (1966), avec sa trop célèbre distinction entre « Récit et discours », témoigne plus ponctuellement d'une lecture de l'article d'É. Benveniste (1966, p. 237-250) sur « Les relations de temps dans le verbe français », article qui esquissait, en 1959, les premiers contours de sa théorie de l'énonciation¹².
- 12 L'ancrage énonciatif des thèses de R. Barthes sur le récit et son intérêt pour la grammaire transparaissent déjà dans « L'écriture du roman » (article repris dans *Le Degré zéro de l'écriture*, 1953)¹³. Il y fait du passé simple la « pierre d'angle » d'une certaine forme de récit mise en cause par « l'écriture blanche » de *L'Étranger*, dominée par le passé composé¹⁴. On n'est dès lors pas surpris de le voir, dès l'introduction de « l'analyse structurale des récits », déclarer clairement que « pour décrire et classer l'infini des récits, il faut [...] une "théorie" [...]. Dans l'état actuel de la recherche, il paraît raisonnable de donner comme modèle fondateur à l'analyse structurale du récit, la linguistique elle-même » (Barthes, 2002a, p. 830). La linguistique à laquelle il fait appel n'est pas la linguistique structurale ou générative, mais une linguistique de l'énonciation et du discours qu'É. Benveniste définit comme une « translinguistique des textes, des œuvres ».
- 13 R. Barthes (2002a, p. 830-831) constate que la linguistique bute sur la question de la frontière de la phrase et ne peut donc penser les textes narratifs :
On le sait, la linguistique s'arrête à la phrase : c'est la dernière unité dont elle estime avoir le droit de s'occuper [...]. La linguistique ne saurait donc se donner un objet supérieur à la phrase, parce qu'au-delà de la phrase, il n'y a jamais que d'autres phrases : ayant décrit la fleur, le botaniste ne peut s'occuper de décrire le bouquet.

- 14 Deux solutions se présentent alors : soit admettre qu’au-delà de la phrase, il n’y a que des phrases, ce qui ne permet pas de décrire le moindre enchaînement narratif transphrastique ; soit assimiler homologiquement le récit à une grande phrase :

[...] le plus raisonnable est de postuler un rapport analogue entre la phrase et le discours, dans la mesure où une même organisation formelle règle vraisemblablement tous les systèmes sémiotiques, quelles qu’en soient les substances et les dimensions : le discours serait une grande « phrase » (dont les unités ne sauraient être nécessairement des phrases), tout comme la phrase, moyennant certaines spécifications, est un petit « discours ». (*Ibid.*, p. 831-832.)

[...] Structurellement, le récit participe de la phrase, sans pouvoir jamais se réduire à une somme de phrases : le récit est une grande phrase, comme toute phrase constative est, d’une certaine manière, l’ébauche d’un petit récit. (*Ibid.*, p. 832.)

- 15 Dans « La linguistique du discours », en 1970, R. Barthes étend cette homologie au discours :

Le système du discours reproduit d’une façon en quelque sorte homographique le système de la phrase, avec ses deux coordonnées : d’une part, substitution, segmentation et relations distributionnelles entre segments d’un même niveau, et d’autre part, intégration des unités de chaque niveau dans une unité de niveau supérieur, qui lui donne sens. (2002d, p. 616.)

- 16 R. Barthes (2002a, p. 831) situe la linguistique du discours – et donc la théorie du récit – dans la filiation de la rhétorique plus que de la poétique :

Et pourtant il est évident que le discours lui-même (comme ensemble de phrases) est organisé et que par cette organisation il apparaît comme le message d’une autre langue, supérieure à la langue des linguistes : le discours a ses unités, ses règles, sa « grammaire » : au-delà de la phrase et quoique composé uniquement de phrases, le discours doit être naturellement l’objet d’une seconde linguistique. Cette linguistique du discours, elle a eu pendant très longtemps un nom glorieux : la Rhétorique.

- 17 Il assigne à la linguistique du discours la tâche de reprendre à neuf les questions que posait la rhétorique¹⁵, avant qu’elle ne glisse du côté des Belles-Lettres et disparaisse de l’enseignement. Dans l’article de 1970, il rapproche la translinguistique de l’ancienne rhétorique, en insistant sur les niveaux compositionnels que nous nous efforçons aujourd’hui de théoriser et de décrire¹⁶ : « Ce territoire est immense. Il a déjà été exploré. D’abord par Aristote et ses successeurs, qui ont tenté de diviser le discours (non mimétique) en unités de taille croissante, de la phrase aux grandes parties de la *dispositio*, en passant par la période et le « morceau » (*ekphrasis*, *descriptio*) » (Barthes, 2002d, p. 613).

- 18 R. Barthes s’appuie sur un célèbre article d’É. Benveniste : « Les niveaux de l’analyse linguistique » (1966, p. 119-131), pour en prolonger le propos à la lumière des problèmes que pose l’étude des textes narratifs :

Si l’on essaie d’embrasser l’ensemble d’un récit écrit, on voit qu’il part du plus codé (le niveau phonématique, ou même mérismatique), se détend progressivement jusqu’à la phrase, pointe extrême de la liberté combinatoire, puis recommence à se tendre, en partant des petits groupes de phrases (micro-séquences), encore très libres, jusqu’aux grandes actions, qui forment un code fort et restreint : la créativité du récit [...] se situerait ainsi *entre deux codes*, celui de la linguistique et celui de la translinguistique. (Barthes, 2002a, p. 864.)

- 19 R. Barthes revient sur cette « translinguistique » dans l’article de 1970 où il soutient l’idée d’une « seconde linguistique » qu’il nomme de nouveau, dans le prolongement d’É. Benveniste, « *linguistique du discours* ou *translinguistique* (le terme *méta-linguistique*,

préférable, étant déjà pris dans un sens différent) » (Barthes, 2002d, p. 611). Il rassemble même les travaux de R. Jakobson, N. Ruwet, V. Propp, A. J. Greimas, C. Lévi-Strauss et Z. Harris sous une appellation manifestement empruntée plus à É. Benveniste qu'à la sémiologie saussurienne :

Nous plaçant uniquement au point de vue d'une classification des sémiotiques, nous proposons d'unifier ces tentatives et celles que ne manqueront pas de susciter les œuvres infiniment variées du folklore, de la littérature et d'une partie des communications de masse [...] sous une seule sémiotique que nous appellerons, du moins provisoirement, *linguistique du discours*, ou *translinguistique* (le terme *métalinguistique*, préférable, étant pris dans un sens différent.) (*Ibid.*, p. 611.)

- 20 Situant le « territoire de la translinguistique » (*ibid.*, p. 612) au-delà de la charnière phrastique, il définit un ambitieux programme de théorisation des niveaux d'intégration échelonnés de la phrase à la « praxis sociale » :

[...] D'une part, n'importe quelle information fournie par la lettre du corpus doit pouvoir être située à un niveau systématisé de description ; d'autre part, l'ensemble de ces niveaux doit former un continu intégratoire, chaque unité d'un niveau ne prenant son sens, selon la formulation de Benveniste, qu'enserrée dans les unités du niveau immédiatement supérieur, comme il en est successivement du trait (mérisme), du phonème et du mot (on a vu que la phrase, linguistiquement parlant, intègre le mot, mais ne peut s'intégrer). La translinguistique ne peut donc se constituer, si elle n'établit pas, pour chacun de ses objets, les niveaux d'intégration du discours, depuis la phrase, qui est le dernier niveau d'intégration linguistique et le premier niveau d'intégration translinguistique, jusqu'au moment où le discours s'articule sur la *praxis sociale*. (*Ibid.*, p. 613-614, souligné dans le texte.)

- 21 L'étude des récits permet à R. Barthes (*ibid.*, p. 614) d'affirmer que « la nécessité de la description intégrative n'est pas seulement épistémologique, elle est aussi opératoire, car c'est d'elle que dépend la segmentation du discours en unités ». Par ailleurs, il postule une approche de ce qu'il nomme la « limite du système » :

Le principe d'intégration a [...] une double portée : d'abord structurale, bien entendu, puisqu'il permet théoriquement la description du sens et opératoirement la segmentation du discours ; ensuite générale, puisqu'il permet de donner un statut descriptif à la *limite* du système, en désignant, *en termes sémiologiques* (c'est là l'important), le moment où le système s'articule sur la *praxis sociale* et historique : une sémiologie respectueuse du principe d'intégration a toute chance de coopérer efficacement avec des disciplines extra-sémiologiques, comme l'histoire, la psychologie ou l'esthétique. (*Ibid.*, p. 616.)

- 22 Dans un cours inédit, donné à l'université de Genève en février 1972, dans le cadre de la chaire d'honneur qu'il occupait alors, R. Barthes considère qu'É. Benveniste est « le seul linguiste textuel » et il ajoute : « Il fait la jonction entre la linguistique et la textuologie ». R. Barthes situe très techniquement la question qui se pose : « La question de l'intégration des phrases dans un discours, c'est la question de leur sens ». Et il ajoute : « C'est tout l'avenir d'une science du texte ». Et encore : « Si on renonce à décrire l'intégration des phrases dans un texte, on renonce à toute science translinguistique du texte. »

Pour une narratologie linguistique, textuelle et discursive

- 23 Dès les années 1960, l'engouement pour le récit s'explique par le fait que l'analyse structurale des récits et les grammaires de récit, qui émergeaient alors dans les domaines de l'analyse des contes, des textes littéraires et bibliques, mais aussi du récit oral, rendaient compte de faits dépassant les limites de la phrase. C'est le constat d'un déficit manifeste de pensée du texte¹⁷, commun à l'analyse de discours et à la linguistique en général mais aussi à la psycholinguistique et à la sociolinguistique, qui a poussé certains linguistes, des sociolinguistes et des psycholinguistes à s'intéresser de très près au récit.
- 24 En dégageant la narrativité profonde de toutes les formes sémiologiques, la sémiotique narrative d'A. J. Greimas et de l'École de Paris préfigurait ce que l'on constate aujourd'hui avec le « tout narratif » d'une narratologie aux prétentions démesurées. Mes travaux et ceux qui ont été développés dans *Pratiques* se sont, tout au contraire, orientés vers une approche fondée sur les différences et les spécificités des formes de mise en texte et en discours. Sur la base différenciatrice des organisations méso-textuelles séquentielles (Adam, 2017 & 2018a), les genres de récits (Adam, 2011a) ont été distingués d'autres genres textuels, comme les genres de la description (*Pratiques* 55, 1987 ; Adam & Petitjean, 1989), les genres de l'argumentation (*Pratiques* 28, 1980 ; Adam, 2004), les genres de l'explication (*Pratiques* 51, 1986 ; *Pratiques* 58, 1988 ; Adam, 2008b) et les genres instructionnels-procédures (*Langages* 141, 2001 ; *Pratiques* 111-112, 2001). Nous nous sommes intéressés aussi bien aux rapports entre « poésie et narrativité » (Adam, 2002 ; 2011a, p. 151-196) qu'à la narration en co(n)texte argumentatif (Danblon, 2008 ; Adam, 2011a, p. 197-244) et à l'argumentation en co(n)texte dialogal (*Langue française* 112, 1996). Les fonctionnements discursifs de genres narratifs comme le fait divers, la parabole, le conte merveilleux, la fable, l'exemplum, l'anecdote et l'histoire drôle, sont au centre des recherches actuelles sur les variations socio-historiques de leurs réalisations.
- 25 Cette ouverture en direction des textes a été développée par H. Weinrich quand, dans *Tempus : Besprochene und erzählte Welt* (1964), il inscrit sa théorie énonciative du récit dans le cadre d'une linguistique textuelle dont il est, avec E. Coseriu, un des fondateurs. T. A. van Dijk (1973) a exploré les limites des grammaires de récit d'inspiration générativiste, avant de prendre en compte, avec W. Kintsch (Kintsch & Dijk, 1975 ; 1984 ; Kintsch, 1981-1982 ; 1982), les approches psycho-cognitives du récit de J. M. Mandler (1981-1982 & 1984). Les recherches psycho-cognitives centrées sur la textualité ont très tôt pris le récit comme objet. Les travaux expérimentaux sur la mémorisation et la production de récits sont bien représentés, en France, par les publications de M. Fayol (1985), d'É. Espéret (1984), de S. Ehrlich & A. Florin (1981) et par les traductions réunies par G. Denhière (1984) dans *Il était une fois...*
- 26 Dans le cadre théorique de la praxématique, J. Bres (1994) s'est intéressé aux temps verbaux et à la narrativité des textes écrits et oraux. A. Rabatel (2009) a (re)théorisé la question du point de vue et développé une très vaste approche linguistique de l'énonciation narrative. F. Revaz (1997 ; 2009) s'est d'abord intéressée aux frontières du récit et de la description d'actions (voir également Adam, 1994b ; 1997), avant de travailler, avec R. Baroni et S. Pahud (2006 ; 2010), sur la feuilletonisation des événements médiatiques et de la narration en bande dessinée (la sérialité). Tous ces

travaux ont une portée bien plus large que le cadre générativiste, dominé par la syntaxe, des articles de S.-Y. Kuroda (2018) sur la narration. Ce dernier s'est, dans les années 1970, essentiellement intéressé à la traduction en japonais de certains faits énonciatifs propres à des romans écrits (ou traduits) en anglais.

- 27 Pour que se constitue une théorie générale du texte et du discours, il a d'abord fallu rompre avec la réduction du discours à la phrase sur le mode de l'homologie et sur le mode de la composition phrastique. La première contestation forte a été, dès 1976, celle de M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976, p. 293, je traduis), au nom d'un principe de changement radical de niveau, qui correspond à l'hypothèse d'É. Benveniste :

Un texte [...] n'est pas un simple chapelet de phrases [*not just a string of sentences*]. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une grande unité grammaticale, de quelque chose de même nature qu'une phrase mais qui en différerait par la taille – une sorte de superphrase. Un texte ne doit pas du tout être vu comme une unité grammaticale, mais comme une unité d'une autre espèce : une unité sémantique. Son unité est une unité de sens en contexte, une texture qui exprime le fait que, formant un tout, il est lié à l'environnement dans lequel il se trouve placé.

- 28 Il est largement admis aujourd'hui que la procédure double de segmentation et de commutation permet d'identifier toutes les unités de rang subphrastique. Mais la décomposition de textes en phrases et même de phrases périodiques complexes en unités prédictives ne se fait pas avec la même régularité combinatoire que la décomposition des syntagmes, morphèmes et phonèmes. Cette solution de continuité est bien résumée par O. Soutet (2005, p. 325) : « Dans le cas particulier du texte, le rapport du tout à la partie ne relève pas du même type de prévisibilité que celui qui existe entre chacune des unités subphrastiques et leurs constituants immédiats. » En franchissant la frontière du noyau de la phrase simple pour aborder les produits naturels de l'interaction langagière que sont les textes, on ne procède pas à une simple extension transphrastique des limites de la linguistique. A. Culioli (1984, p. 10) peut parler de « rupture théorique aux conséquences incontournables » et É. Benveniste de « seconde ou méta-linguistique ».
- 29 Les solidarités syntaxiques entre unités de la langue n'ont qu'une portée très limitée. Dès que l'on passe le seuil du syntagme et du noyau de la phrase de base pour entrer dans les domaines de la phrase périodique et du transphrastique, d'autres systèmes de connexions apparaissent, qui ne reposent pas sur des critères morpho-syntaxiques, mais sur des marques et des instructions relationnelles, de portée plus ou moins lointaine. Par ailleurs, comme l'écrit J.-M. Schaeffer : il faut rendre compte du fait que « [...] toute activité de textualisation s'inscrit dans le cadre d'un genre discursif spécifique (déterminé pragmatiquement). » (Ducrot & Schaeffer, 1995, p. 504)

Pour conclure

- 30 Je renvoie, pour conclure, à ce que B. Fleury et J. Walter (2017, p. 193) disent des travaux menés au sein du Centre d'études linguistiques des textes et des discours (Celted) de Metz et de la revue *Pratiques* :

Au départ, si l'accent a été mis sur la sémiotique narrative, c'est à partir d'un point de vue de linguistique textuelle puis énonciative que le récit a été principalement problématisé. Les recherches ont porté, outre sur les spécificités génériques de nombreux récits (factuels ou fictionnels), sur les phénomènes d'organisation

textuelle (personnage, description, dialogue), de cohésion textuelle et narrative (écrit et temps verbaux, récit et référents évolutifs, récits et point de vue, etc.).

- 31 Comme le soulignent très bien J. Pier (2011) et J.-P. Saint-Gérard (2012), mes travaux sur le récit ne se situent pas dans les débats intra-narratologiques, mais dans une perspective linguistique et discursive plus large où les concepts d'*appareil formel de l'énonciation*, de *séquence*, de *types de textes*, de *genres textuels* et de *genres de discours* occupent une place importante¹⁸. Ce que j'ai proposé d'appeler l'*analyse textuelle des discours* éclaire les questions narratologiques en offrant une théorie d'ensemble, des concepts et des exemples d'analyses beaucoup plus larges que ce que propose la « narratologie poétique » américaine, centrée sur la littérarité de certains faits énonciatifs de portée limitée.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.-M. (1976a). « La mise en relief dans le discours narratif ». *Le Français moderne* 4-44, p. 312-330.
- ADAM, J.-M. (1976b). « Langue et texte : imparfait/passé simple ». *Pratiques* 10, p. 49-68.
- ADAM, J.-M. (1981). « Labov et le récit ». *Cahiers de linguistique sociale* 3, p. 4-129.
- ADAM, J.-M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle*. Bruxelles : Mardaga.
- ADAM, J.-M. (1994a) [1985]. *Le Texte narratif*. Paris : Nathan.
- ADAM, J.-M. (1994b). « Décrire des actions : raconter ou relater ? ». *Littérature* 95, p. 3-22.
- ADAM, J.-M. (1997). « Une alternative au "tout narratif" : les gradients de narrativité ». *Recherches en communication* 7, p. 11-35.
- ADAM, J.-M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris : Armand Colin.
- ADAM, J.-M. (2002). « Conditions et degrés de narrativisation du poème ». *Degrés* 111, p. a1-a26.
- ADAM, J.-M. (2004). « Une approche textuelle de l'argumentation : "schéma", séquence et phrase périodique ». In : Doury, M. & Moirand, S. (dirs), *L'Argumentation aujourd'hui*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 77-102.
- ADAM, J.-M. (2008a). « Essai de définition linguistique du récit ». *Actes de savoirs* 4, p. 113-127.
- ADAM, J.-M. (2008b). « La construction textuelle de l'explication : marqueurs et portées, périodes et séquences ». In : Hudelot, C. et al. (dirs), *L'explication. Enjeux cognitifs et interactionnels*. Louvain : Peeters, p. 23-40.
- ADAM, J.-M. (2009). « Barthes et *L'Étranger*. Le blanchiment de l'écriture ». In : Rabaté, D. & Viart, D. (dirs), *Écritures blanches*. Saint-Étienne : Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 57-69.
- ADAM, J.-M. (2011a). *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*. Louvain-la Neuve : Academia-L'Harmattan.

- ADAM, J.-M. (2011b). « Les consécutives intensives : un schéma syntaxique commun à plusieurs genres de discours ». *Linx* 64-65, p. 115-131.
- ADAM, J.-M. (2011c). « Le programme de la “translinguistique des textes, des œuvres” et sa réception au seuil des années 1970 ». In : Brunet, É. & Mahrer, R. (dirs), *Relire Benveniste*. Louvain-la-Neuve : Academia, p. 123-147.
- ADAM, J.-M. (2011d). *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- ADAM, J.-M. (2013). « Esquema sintático e géneros de discurso. Poderão as consecutivas intensivas ser marcadores de género ? ». *Estudos Linguísticos/Linguistic Studies* 8, p. 15-38.
- ADAM, J.-M. (2016). « Pratiques, la linguistique textuelle et l'analyse des discours dans le contexte des années 70 ». *Pratiques* 169-170. En ligne : <http://pratiques.revues.org/2931>.
- ADAM, J.-M. (2017). *Les Textes : types et prototypes*. Paris : Armand Colin.
- ADAM, J.-M. (2018a). *Le Paragraphe, entre phrases et texte*. Paris : Armand Colin.
- ADAM, J.-M. (2018b). *Souvent textes varient*. Paris : Classiques Garnier.
- ADAM, J.-M. & GOLDENSTEIN, J.-P. (1976). *Linguistique et discours littéraire*. Paris : Larousse.
- ADAM, J.-M. & HEIDMANN, U. (2009). *Le Texte littéraire*. Louvain-la-Neuve : Academia.
- ADAM, J.-M. & LAPLANTINE, C. (coords) (2012). « Notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire ». *Semen* 33. En ligne : <https://journals.openedition.org/semen/9442>.
- ADAM, J.-M. & PETITJEAN, A. (1989). *Le Texte descriptif*. Paris : Nathan.
- ADAM, J.-M., LUGRIN, G. & REVAZ, F. (1998). « Pour en finir avec le couple récit/discours ». *Pratiques* 100, p. 81-98.
- BADIOU-MONFERRAN, C. (éd.) (2010). *Il était une fois l'interdisciplinarité*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- BAETENS, J. (2017). « Nouvelle narratologie, nouveau récit ». *Questions de communication* 31, p. 241.
- BARONI, R. (2016). « L'empire de la narratologie, ses défis, ses faiblesses ». *Questions de communication* 30, p. 219-236.
- BARTHES, R. (1953). *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris : Gonthier.
- BARTHES, R. (2002a) [1966]. « Introduction à l'analyse structurale des récits ». *Communications* 8, p. 1-27. Repris dans *Œuvres complètes II*. Paris : Éditions du Seuil, p. 828-865.
- BARTHES, R. (2002c) [1970a]. « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire ». *Communications* 16, p. 172-229. Repris dans *Œuvres complètes III*. Paris : Éditions du Seuil, p. 527-601.
- BARTHES, R. (2002d) [1970b]. « La linguistique du discours ». In Barthes, R. et al., *Signe, langage, culture*, La Haye : Mouton. Repris dans *Œuvres complètes III*. Paris : Éditions du Seuil, p. 611-616.
- BENVENISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale I*. Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, É. (1970). « L'appareil formel de l'énonciation ». *Langages* 17, p. 12-18. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1970_num_5_17_2572.
- BENVENISTE, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale II*. Paris : Gallimard.
- BENVENISTE, É. (2011). *Baudelaire*. Présentation et transcription de C. Laplantine. Limoges : Lambert-Lucas.

- BENVENISTE, É. (2012). *Dernières leçons*. Paris : EHESS/Gallimard/ Éditions du Seuil.
- BRES, J. (1994). *La Narrativité*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- CHISS, J.-L. & DESSONS, G. (coords) (2005). « Linguistique et poétique du discours à partir de Saussure ». *Langages* 159.
- CULIOLI, A. (1984). « En guise d'introduction ». In : Atlani, F., Danon-Boileau, L. & Grésillon, A. (éds), *La Langue au ras du texte*. Lille : Presses universitaires de Lille, p. 9-12.
- DANBLON, E. (éd.) (2008). *Argumentation et narration*. Bruxelles : Éditions de l'université de Bruxelles.
- DENHIÈRE, G. (éd.) (1984). *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires de Lille.
- DIJK, T. A. van (1973). « Grammaires textuelles et structures narratives ». In : Rastier, F. (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*. Paris : Larousse, p. 177-207.
- DUCROT, O. & SCHAEFFER, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Éditions du Seuil.
- EHRlich, S. & FLORIN, A. (1981). *Niveaux de compréhension et de production d'un récit par des enfants de 3 à 11 ans*. Paris : Éditions du CNRS.
- ESPÉRET, É. (1984). « Processus de production. Genèse et rôle du schéma narratif dans la conduite de récit ». In : Moscato, M. & Pieraut-Le Bonniec, G. (éds), *Le Langage. Construction et actualisation*. Rouen : Publications de l'université de Rouen, p. 179-196.
- FAYOL, M. (1985). *Le Récit et sa construction. Une approche de psychologie cognitive*. Paris/Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- FENOGLIO, I. (2014). « Énonciation et genèse d'un texte : élaboration sémantique et textualisation ». In : Monte, M. & Philippe, G. (éds), *Genres et textes. Déterminations, évolutions, confrontations*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, p. 211-213.
- FLEURY, B. & WALTER, J. (2017). « La narratologie dans tous ses états ». *Questions de communication* 31, p. 183-197. En ligne : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11109>.
- GENETTE, G. (1966). « Frontières du récit ». *Communications* 8, p. 152-163. En ligne : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1121.
- GENETTE, G. (1972). « Discours du récit ». In : GENETTE, G., *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, p. 65-267.
- GENETTE, G. (1983). *Nouveau discours du récit*. Paris : Éditions du Seuil.
- HALLIDAY, M. A. K. & HASAN, R. (1976). *Cohesion in English*. London/New York : Longman.
- HEIDMANN, U. & ADAM, J.-M. (2010). *Textualité et intertextualité des contes*. Paris : Classiques Garnier.
- HERMAN, D. (1997). « Scripts, Sequences, and Stories: Elements of a Postclassical Narratology ». *PMLA* 112, p. 1046-1059.
- HERMAN, D. (1999). *Narratologies: New Perspectives on Narrative Analysis*. Columbus : Ohio State University Press.
- KINTSCH, W. (1981-1982). « Aspects de la compréhension de texte ». *Bulletin de psychologie* 35 (356), p. 777-783.
- KINTSCH, W. (1982). « Text Representation ». In : Otto, W. & White, S. (eds), *Reading Expository Material*. New York : Academic Press, p. 87-102.

- KINTSCH, W. & DIJK, T. A. van (1975). « Comment on se rappelle et on résume des histoires ». *Langages* 40, p. 98-116. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1975_num_9_40_2300.
- KINTSCH, W. & DIJK, T. A. van (1984) [1978]. « Vers un modèle de la compréhension et de la production de textes ». Trad. par G. Denhière. In : Denhière, G. (éd.), *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires de Lille, p. 85-142.
- KURODA, S.-Y. (2018) [ca. 1970]. *Pour une théorie poétique de la narration*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par C. Braconnier, T. Fauconnier et S. Patron. Paris : Armand Colin.
- LABOV, W. (1972). *Language in the Inner City. Studies in the Black English Vernacular*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- LABOV, W. & WALETZKY, J. (1967). « Narrative Analysis: Oral Versions of Personal Experience ». In : Helm, J. (ed.), *Essays on the Verbal and Visual Arts*. Seattle : University of Washington Press, p. 12-44.
- LANGAGES 141 (2001). « Les discours procéduraux ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_2001_num_35_141.
- LANGUE FRANÇAISE 112 (1996). « L'argumentation en dialogues ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/lfr_0023-8368_1996_num_112_1.
- MANDLER, J. M. (1981-1982). « Recherches récentes sur les grammaires de récit ». *Bulletin de psychologie* 35 (356), p. 705-715.
- MANDLER, J. M. (1984). *Stories, Scripts, and Scenes: Aspects of Schema Theory*. Hillsdale/London : Lawrence Erlbaum Associates.
- PATRON, S. (2018). *Introduction à la narratologie postclassique*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- PHELAN, J. (2005). « Who's Here? Thoughts on Narrative Identity and Narrative Imperialism ». *Narrative* 13-3, p. 205-210.
- PIER, J. (2011). « Is There a French Postclassical Narratology? ». In : Olson, G. (ed.), *Current Trends in Narratology*. Berlin/New York : De Gruyter, p. 349-360.
- PRATIQUES 111-112 (2001). « Les consignes dans et hors l'école ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_2001_num_111_1.
- PRATIQUES 28 (1980). « Argumenter ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1980_num_28_1.
- PRATIQUES 51 (1986). « Les textes explicatifs ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1986_num_51_1.
- PRATIQUES 55 (1987). « Les textes descriptifs ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1987_num_55_1.
- PRATIQUES 58 (1988). « Les discours explicatifs ». En ligne : https://www.persee.fr/issue/prati_0338-2389_1988_num_58_1.
- PRINCE, G. (2003) [1987]. *Dictionary of Narratology*. Lincoln/London : University of Nebraska Press.
- PRINCE, G. (2006). « Narratologie classique et narratologie post-classique ». *Vox-Poetica*. En ligne : www.vox-poetica.org/t/articles/prince.html.
- RABATEL, A. (2009). *Homo narrans I & II*. Limoges : Lambert-Lucas.

- RASTIER, F. (éd.) (1973). *Sémiotique narrative et textuelle*. Paris : Larousse.
- REVAZ, F. (1997). *Les Textes d'action*. Metz : Centre d'études linguistiques des textes et des discours.
- REVAZ, F. (2009). *Introduction à la narratologie. Action et narration*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- REVAZ, F., PAHUD, S. & BARONI, R. (2006). « De l'intrigue littéraire à l'intrigue médiatique : le feuilleton Swissmetal ». *A Contrario* 2 (4), p. 125-143. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2006-2-page-125.htm>.
- REVAZ, F., PAHUD, S. & BARONI, R. (2010). « La temporalité du récit : fiction, médias et histoire ». *A Contrario* 1 (13), p. 3-8. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2010-1-page-3.htm>.
- SAINT-GÉRAND, J.-P. (2012). « Jean-Michel Adam, *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes* ». *Questions de communication* 22. En ligne : <http://questionsdecommunication.revues.org/6988>.
- SAUSSURE, F. de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- SOUTET, O. (2005) [1995]. *Linguistique*. Paris : Presses universitaires de France.
- TISSSET, C. (2000). *Analyse linguistique de la narration*. Paris : Sedes.
- TODOROV, T. (1975). « La notion de littérature ». In : Kristeva, J., Milner, J.-C. & Ruwet, N. (éds), *Langue, discours, société*. Paris : Éditions du Seuil, p. 352-364.
- TODOROV, T. (1978). *Les Genres du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- TODOROV, T. (1987). *La Notion de littérature*. Paris : Éditions du Seuil.
- TURPIN, B. (2003a). « Légendes – Mythes – Histoire. La circulation des signes ». In : Bouquet, S. (dir.), *Ferdinand de Saussure*. Paris : Éditions de L'Herne, p. 307-316.
- TURPIN, B. (2003b). « La Légende de Sigfrid et l'histoire burgonde. Présentation et édition ». In : Bouquet, S. (dir.), *Ferdinand de Saussure*. Paris : Éditions de L'Herne, p. 351-429.
- WAGNER, F. (2018). « Des mécanismes de l'intrigue à l'enseignement de la littérature. Entretien avec Raphaël Baroni ». *Cahiers de narratologie* 34. En ligne : <http://journals.openedition.org/narratologie/9130>.
- WEINRICH, H. (1964). *Tempus: Besprochene und erzählte Welt*. Stuttgart : Kohlhammer.

NOTES

1. Transmédiatité que défend par ailleurs R. Baroni, dans un entretien avec F. Wagner (2018).
2. Voir D. Herman (1997 & 1999), ainsi que S. Patron (2018). Je renvoie surtout à la mise au point de G. Prince (2006) sur « La narratologie classique et la narratologie postclassique ». Dans un entretien avec F. Wagner (2018, §8), R. Baroni reconnaît que « À bien des égards, l'opposition entre narratologie "classique" et narratologie "postclassique" est trompeuse, car elle donne l'illusion de l'existence de deux paradigmes qui s'affrontent, ce qui n'est vrai que jusqu'à un certain point, car il y a quand même une forte continuité au sein de cette discipline ». Mais il avoue, dans le même temps, faire de cette opposition construite un usage circonstanciel : « Personnellement, je me sers de l'étiquette "postclassique" comme d'un simple

étendard visant à souligner que la narratologie est une science jeune et encore bien vivante » (*ibid.*).

3. S. Patron dans son introduction à *Pour une théorie poétique de la narration* de S.-Y. Kuroda (2018).

4. Avec l'appui de C. Badiou-Monferran (2010, p. 46-50), dans sa présentation d'*Il était une fois l'interdisciplinarité*.

5. Paru initialement dans *Langue, discours, société*, volume d'hommage à É. Benveniste publié en 1975 (Todorov, 1975), cet article a été repris dans *Les Genres du discours* (Todorov, 1978) et dans *La Notion de littérature* (Todorov, 1987).

6. De *Linguistique et discours littéraire* (Adam & Goldenstein, 1976) à *Souvent textes varient* (Adam, 2018a), en passant par *Le Texte littéraire* (Adam & Heidmann, 2009) et *Textualité et intertextualité des contes* (Heidmann & Adam, 2010).

7. J'ai commenté ces travaux dans « Labov et le récit » (Adam, 1981).

8. C'est la thèse développée autour de J.-L. Chiss et G. Dessons (2005). Sur la sémiologie narrative de F. de Saussure, je renvoie à la publication, par B. Turpin (2003a ; 2003b), d'une partie des plus de 800 feuillets manuscrits du linguiste suisse. F. de Saussure définit la légende comme composée d'une série de symboles « soumis aux mêmes vicissitudes et aux mêmes lois que toutes les autres séries de symboles, par exemple les symboles qui sont les mots de la langue », et il ajoute : « Ils font tous partie de la sémiologie » (Turpin, 2003b, p. 367). Ce qui complète la célèbre note manuscrite dans laquelle F. de Saussure (2002, p. 45) définit le champ général de la sémiologie : « Sémiologie = morphologie, grammaire, syntaxe, synonymie, rhétorique, stylistique, lexicologie, etc., *le tout étant inséparable* » (souligné par F. de Saussure).

9. Le présent article complète, autour des problèmes du récit et de la narratologie, ce que je développe dans « *Pratiques, la linguistique textuelle et l'analyse des discours dans le contexte des années 70* » (Adam, 2016).

10. Voir par ailleurs les études génétiques d'I. Fenoglio (en particulier 2014, p. 211-213). Je renvoie aussi à mon article « Le programme de la "translinguistique des textes, des œuvres" et sa réception au seuil des années 1970 » (Adam, 2011c).

11. Je renvoie à *Semen 33*, consacré aux « Notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire », que j'ai co-dirigé avec C. Laplantine, en 2012.

12. Pour une critique de cette distinction, voir J.-M. Adam, G. Lugrin & F. Revaz, 1998.

13. Je parle longuement de cet article p. 233-254 du *Texte narratif* (1994), où je pousse plus loin ce que j'écrivais dans Adam, 1976a et 1976b.

14. Voir « Barthes et *L'Étranger*. Le blanchiment de l'écriture » (Adam, 2009). Je renvoie aussi, pour une étude détaillée du passage des passés simples de *La Mort heureuse* aux passés composés de *L'Étranger*, à *Souvent textes varient* (Adam, 2018b, p. 101-139).

15. Il aborde plus longuement ces questions dans le séminaire publié dans *Communications* 16 (1970b), sous le titre : « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire » (2002c, p. 527-601).

16. *Éléments de linguistique textuelle* (Adam, 1990), *Les Textes : types et prototypes* (Adam, 2017), *La Linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* (Adam, 2011d) et *Le Paragraphe, entre phrases et texte* (Adam, 2018a).

17. Significativement, le *Dictionary of Narratology* de G. Prince (2003) ne comporte pas d'entrée « Text ».

18. C'est également le cas, par exemple, dans le manuel de C. Tisset (2000) : *Analyse linguistique de la narration*.

RÉSUMÉS

Les *récits* ne concernent-ils que la *narratologie* ou peuvent-ils intéresser aussi la *linguistique* ? Si l'on considère que l'objet de la linguistique est la langue et que la phrase est sa limite maximale d'investigation, alors les récits ne sont pas un objet linguistique. Mais si la linguistique ne s'arrête pas à la phrase, alors le récit peut être l'objet de ce que R. Barthes appelait, à la suite d'É. Benveniste, une « linguistique du discours » ou « translinguistique ». La narratologie limite ses investigations à la narrativité et aux différentes formes de mise en récit, alors que, la linguistique du texte et du discours est une théorie générale dont le récit n'est qu'un objet d'étude parmi d'autres. Cet article monte que le passage prétendu de la « narratologie classique » à la « narratologie postclassique » est moins une révolution qu'une évolution prévisible. L'ancrage de R. Barthes dans la linguistique du discours d'É. Benveniste a rendu possible l'émergence d'une narratologie postclassique française, ce qui brouille les catégorisations actuellement en usage, fondées sur l'idée de rupture.

Do *narratives* concern only *narratology* or can they interest *linguistics*? If we suppose that linguistics cannot consider any unit beyond the sentence, then narratives are not a linguistics object. But if linguistics do not stop at the sentence, then narratives may be the object of what R. Barthes called, with É. Benveniste, a “linguistics of discourse” or “translinguistics”. Narratology limits investigation to narrativity and different forms of storytelling, whereas, textlinguistics and discourse linguistics are not a specifically narrative theory but a theory that includes narrative as one of its objects. This essay shows that the move from a “classical” to a “postclassical narratology” is less a revolution than an evolution. R. Barthes's anchoring in É. Benveniste's linguistics of discourse showed the way to a properly French postclassical narratology.

INDEX

Keywords : Barthes (Roland), Benveniste (Émile), discourse, enunciation, French postclassical narratology, text linguistics, Todorov (Tzvetan)

Mots-clés : Barthes (Roland), Benveniste (Émile), discours, énonciation, linguistique textuelle, narratologie, Todorov (Tzvetan)

AUTEUR

JEAN-MICHEL ADAM

Université de Lausanne, CLE, CH-1015 Lausanne, Suisse